

JOURNAL
INTIME
D'AIKO



ALEJANDRA MARTÍNEZ
3T4

Journal d'une fille japonaise

Nuit du 11-03-11

Je sais bien que je parais bête en parlant à mon journal intime comme si c'était une personne. Mais j'ai besoin de m'épancher, d'extérioriser tout ce que je sens, de confier mes sentiments, je ne veux pas que mon petit frère, Riku, me voie pleurer. Je suppose que dans un journal intime on commence par une présentation, le prénom, l'âge, etc.; voilà, bonjour, je m'appelle Aiko, j'ai 12 ans. Aujourd'hui c'était le pire jour de toute ma vie. Je ne sais pas par où commencer. Aujourd'hui il y a eu un tremblement de terre à l'est de Sendai, près de chez moi. Tout s'est passé très vite, en quelques secondes; Riku et moi, on a dû réagir. J'étais avec lui dans le living, j'utilisais l'ordinateur et il regardait des dessins animés, quand tout à coup le séisme s'est produit. Rapidement je me suis jetée sous la table, comme on avait appris à l'école lors des simulations. J'ai cherché désespérément mon petit frère, ces secondes étaient interminables, insupportables. Finalement je l'ai trouvé au moment où les choses des étagères tombaient sur lui. "Riku!" ai-je crié. Par chance il a rapidement réagi, il s'est tourné, et je l'ai aidé à se mettre près de moi. "De justesse" ai-je murmuré, tandis que mon petit frère utilisait son inhalateur, très apeuré. On a attendu quelques secondes encore jusqu'à l'arrêt des tremblements, et puis j'ai pris le sac avec les provisions d'urgence et on est sortis. Dans la rue, des gens faisaient la même chose que nous. Riku a attendu avec des larmes dans les yeux tandis que moi, un peu nerveuse, j'ai cherché la police pour m'informer de ce qu'il s'était passé. J'ai demandé à un agent que j'ai vu et il m'a dit d'aller au refuge provisoire. Mais je savais que ça ne serait pas suffisant. En quelques minutes j'ai dû prendre une décision (pour mon frère et moi): ou bien faire ce que les policiers m'avaient dit, ou faire ce que mon propre instinct me disait; je suis la fille d'un couple de scientifiques et je sais parfaitement qu'après un tremblement de terre de ce type-là, il y a des conséquences. Mes parents... en ce moment-ci c'est la première fois que je pense à eux depuis le tremblement, je ne sais pas où ils sont, j'ai peur pour eux; à vrai dire en cet instant-là je n'avais pas le temps de penser, seulement d'agir, et c'est ce que j'ai fait. "Riku, on doit y aller, ce lieu n'est pas sûr, il faut aller à Okuma, on est très près de la mer." "Mais qu'est-ce qu'il se passe? Il va y avoir un raz de marée?" a-t-il demandé assez préoccupé. "Ne t'inquiète pas" ai-je dit en essayant de le calmer, mais juste à ce temps-là: "Aiko!" a crié Riku. Une tour d'électricité était tombée très près de moi, j'ai dû sauter pour l'éviter. Mais mon GSM que j'avais mis dans ma poche n'y était plus. "De justesse" a dit Riku, encore effrayé. Un homme s'est approché pour savoir si j'étais bien et il m'a demandé si on était seuls. Je sais que n'est pas bien de parler avec des inconnus mais à ce moment-là j'avais le pressentiment qu'il pouvait nous aider. Je lui ai raconté notre situation et il a proposé de nous ramener à Okuma, car il pensait y aller avec sa famille, son épouse et une petite fille de plus ou moins

l'âge de Riku. Après 2 heures et demie (à cause du mauvais état des autoroutes abîmées par le tremblement de terre), on s'est arrêtés dans un refuge, Riku était encore apeuré. Il a mis du temps à s'endormir, moi par contre je n'ai pas réussi. Il est 2 heures du matin et je vais essayer une fois de plus. Peut-être que maintenant que je me suis épanchée je pourrai.

Matin du 12-03-11

Aujourd'hui ça a été pire! On s'est réveillés en sursaut, les sirènes ont retenti en annonçant un raz de marée. Riku et moi, on s'est levés d'un bond. "Vite Riku, prends tes affaires et suis-moi" lui ai-je ordonné. La panique était générale. On a tout ramassé, et on s'est dirigés vers la porte. La foule allait vers le siège de la Bank of China, le bâtiment le plus élevé. J'ai cherché Riku des yeux et je l'ai trouvé observant une immense marée noire qui s'approchait. "Cours" ai-je crié en prenant la main de Riku. On est arrivés au dernier étage et on a regardé, le cœur serré, comment le tsunami dévastait la ville et j'ai pensé à mon village, et à ma maison. On avait passé toute notre vie là, et maintenant on n'avait plus rien, tous les bons souvenirs, tous nos moments, TOUT s'était volatilisés. Mais on n'était pas les seuls à avoir tout perdu; la scène était désolante. Riku regardait encore par la fenêtre comme s'il était pétrifié. L'eau noire avançait avec beaucoup de force, et elle entourait le bâtiment, on était coincés. Je me suis assise en pensant à mes parents: là où ils sont, j'espère qu'ils sont bien.

Soir du 12-03-11

On a passé toute la matinée assis, Riku et moi. Il était très affecté, et moi sans mots de réconfort pour lui. Il y avait une ambiance déprimante, même de tristesse. Les responsables distribuaient des couvertures, des bouteilles d'eau et des repas. Je ne savais pas quoi faire pour consoler Riku, alors j'ai décidé de raconter des histoires, mon passe-temps préféré. "Riku?" ai-je demandé sans obtenir de réponse, "Riku" ai-je répété, "Oui?" a-t-il dit d'une voix faible. "Tu connais l'histoire de Susanoo?", "Susa quoi?" a-t-il répondu un peu intéressé. "Susanoo est le dieu de la mer!" ai-je dit pour attirer son attention. "Tu sais, il y a longtemps, un dieu habitait sur la terre, Izanagi, lui et son épouse avaient trois enfants, Tsukuyomi, Amaterasu et Susanoo. Ils y vivaient tous très heureux, mais beaucoup plus tard, leur père, très faible et sur le point de mourir a décidé de donner à chacun de ses trois enfants une partie de son royaume, il a donné le soleil et le ciel à Amaterasu, sa fille, la lune et la nuit à Tsukuyomi, et la foudre, la terre et la mer à Susanoo." Riku m'écoutait attentivement, je l'avais enfin distrait. "Après la mort de son père, Susanoo fait la guerre à sa sœur et à son frère pour s'attribuer tous les pouvoirs. Cette guerre, provoque la

succession des jours, les éclipses, les marées, les orages, et bien sûr les raz de marée", "Quoi?" dit Riku surpris, "Toi...tu crois que c'était Susanoo qui a envoyé le raz de marée?"j'ai haussé les épaules. "Tu m'avais presque convaincu, c'est seulement une histoire... mais elle a du sens" il avait vraiment besoin de croire pour s'évader de la dure réalité qu'on avait vécu.

Il est déjà l'heure de dormir, mais après quelques minutes de silence, Riku dit "Il n'y a pas une fin heureuse?" "Quoi?" il me surprend. "Oui, tu sais dans toutes les belles histoires il y a une fin heureuse" dit-il. "Ah..." j'hésite. Je regarde ma montre, "Il est très tard et je suis fatiguée.". Je vois chez lui des signes de déception, "On verra demain, d'accord?", et ça le rend heureux, et moi aussi par conséquent.

Matin 13-03-11

Aujourd'hui j'ai mieux dormi, je suis de bonne humeur, mais je ne sais pas pourquoi, il n'y a aucune raison, en fait, c'est tout à fait le contraire: d'ici on peut voir que quelque chose ne fonctionne pas bien dans la centrale nucléaire de Fukushima. Je vois de la fumée et il paraît que je ne suis pas la seule à l'apercevoir. Mais le sourire de mon frère hier m'a vraiment réconfortée, j'ai le pressentiment que tout va bien finir. Un groupe d'adultes a trouvé une télé et essaie de la mettre en marche. "Aiko?"m'a appelée Riku. "Hier tu avais dit que tu continuerais ton histoire aujourd'hui..." "D'accord où en étais-je?, ah oui, les conséquences de leur guerre" Mais tout à coup, la télé a commencé à fonctionner. "Les autorités confirment la morte de...., la disparition de 3500 person.... et il y a plus 4000 blessés pour le mom..... Le tremblement de terre a déclenché le raz de marée." la salle était silencieuse, tout le monde écoutait très attentivement, même s'il y avait des coupures toutes des dix secondes. "Dernières nouvelles arrivent de Fukushima, de la centr.... nucléaire. Selon il sembl... il vient d'y avoir une explosion dans un bâtiments qui héberge réacteur nucléaire, dang.... de fusion, danger de fusion!" et le signal s'est coupe. NON! La peur m'a envahi.

ON EST EN DANGER!

Soir du 13-03-11

Après la mauvaise nouvelle, je n'ai pas pu me contenir plus. Les larmes silencieuses tombaient sur mes joues, mais j'ai réussi à les cacher à Riku. "Aiko?, qu'est-ce qu'il se passe?" , j'avais l'impression d'être sans voix. "Rien, pourquoi?"ai-je menti. "Où en étais-je?" "Le raz de marée, et tout ça" m'a rappelé Riku. "Plus tard, quand Susanoo sort de prison, il offre une épée magique à sa sœur et il se réconcilie avec elle". "Tu vois il y a toujours une fin

heureuse."dit-il. Peut-être que oui, après un malheur des meilleures choses peuvent arriver. J'espère que Riku a raison. Mais on est dans la vie réelle, ici, les histoires n'ont pas toujours une fin heureuse.

Matin du 14-03-11

Je ne sais pas comment on va sortir d'ici. Je me sens un peu angoissée, comme si j'étais dans une prison, comme dans une cage. C'est difficile de penser à d'autres choses. On n'est pas sûrs, on n'a pas de nouvelles de l'extérieur, on ne sait rien sur nos parents. Ils me manquent. S'ils étaient ici, je saurais quoi faire. On est ici depuis trois jours, sans sortir, sans respirer l'air frais. Riku aussi est triste, mais surtout très nerveux, il n'arrête pas d'utiliser son inhalateur. L'inhalateur, un autre problème; cette réclusion a provoqué chez-lui une anxiété terrible, il a presque terminé toutes les recharges que j'avais dans le sac. Je ne sais pas comment je peux en avoir d'autres.

Après-midi 14-03-11

Riku avait raison: après les malheurs, des meilleures choses arrivent. Je te raconte depuis le début. Riku était encore très nerveux mais il s'est distrait en parlant avec la petite fille qu'on a rencontrée le jour de notre arrivée ici. Tandis que moi je n'arrêtais pas de penser, cherchant une solution pour le problème de l'inhalateur. Mais tout à coup un homme a fait irruption dans la salle. "On est sauvés! On est sauvés!" Oui! J'ai appelé Riku, on a pris toutes nos affaires, et on a suivi la foule. On est montés par des escaliers jusqu'à la plate-forme de la banque. Là, un hélicoptère nous attendait. Après quelques allers-retours de l'hélicoptère, c'était notre tour. Enfin! On sort d'ici, on laisse derrière nous le désespoir, la tristesse, l'angoisse. Au moins c'était ce que je croyais. "On y va Riku?" ai-je demandé. "Bien sûr, Aiko" On est montés dans l'appareil, en route vers ce qu'on appelle Sukui, c'est à dire le salut. Un seul problème, Riku n'avait pas pensé qu'on allait en altitude. Il avait le visage pâle et il a commencé à respirer très vite. "Riku, ça va?" ai-je demandé très préoccupée. "Ah...Ah... J'ai peur d'être en l'air..., j'ai le vertige" "Calme-toi, et respire lentement" "Je ne peux pas, je ne peux pas, j'ai mal au cœur" et il s'est allongé. Une femme s'est approchée pour m'aider. "Riku!, Riku! tu m'écoutes? Riku, réponds immédiatement!" Il a ouvert les yeux, surpris par mon cri. "Maintenant tu vas prendre ton inhalateur et tu vas respirer calmement" lui ai-je ordonné avec force. Il a pris son inhalateur. "Il est vide!" Ça tombe mal! "Je vais mourir, je vais mourir!" "Arrête d'exagérer, tu commences à m'effrayer" Mais tout à coup il s'est évanoui. "Riku?" Après trois minutes d'angoisse on est arrivés, ils ont descendu Riku sur un brancard. Je me suis dépêchée de suivre les infirmiers. Finalement, on est arrivés à une porte que je n'ai pas pu franchir. Je

ne sais pas encore s'il est bien ou pas, de toute façon je n'ai pas réussi, non, je n'ai pas réussi à ramener Riku sain et sauf, c'est de ma faute! J'aurais dû prêter plus d'attention aux policiers, pourquoi? pourquoi j'essaie de grandir, d'être comme mes parents? Zut! Mes parents!

Soir 14-03-11

Les pressentiments peuvent devenir réalité. Tu te souviens quand je t'avais dit que j'avais le pressentiment de ce que tout allait bien se passer? Bon, c'était vrai. Je te raconte. Tout à coup mes parents sont arrivés. Ils m'ont demandé ce qui nous était arrivé, et je leur ai expliqué toute notre histoire. Ils m'ont dit que j'avais bien fait, notre village avait été dévasté totalement, et ils m'ont dit aussi qu'eux étaient restés coincés dans le laboratoire, mais qu'ils avaient pu fuir avant le tsunami. Après ça ils nous ont cherché partout, mais il avait été très difficile de nous localiser. Ils ont supposé qu'on était allés à Okuma, et ils ont su, grâce à un ami, que les premiers à être évacués seraient les personnes de la préfecture de Fukushima à cause du danger de radiation. C'était dans cet hôpital que se faisait l'évacuation. Ils sont venus le plus rapidement possible. On a attendu quelques minutes encore et un médecin est sorti, il s'est dirigé vers nous et il nous a expliqué que la situation n'était pas grave, que Riku avait perdu connaissance. "Et on peut le voir?" ai-je demandé impatiente. "Oui, bien sûr". C'est bizarre comment dans les situations les plus difficiles et les plus dures les choses les plus simples deviennent les plus importantes. Je crois que cette phrase dit tout. Si le tremblement de terre et le raz de marée n'étaient pas arrivés, je serais sûrement pour le moment en train de me disputer avec mon petit frère comme d'habitude, mais maintenant je suis assise à côté de mon frère, avec mes parents tout près. Ces faits ont changé ma vie. Maintenant je vais apprécier chaque petit sourire de Riku, chaque heure passée ensemble, chaque jour de survie. Peut-être que j'exagère, je ne sais pas, mais je préfère ce nouveau point de vue, cette nouvelle manière de regarder, cette nouvelle vision, parce que maintenant tout va valoir la peine. "Riku, tu avais raison, dans les belles histoires il y a toujours une fin heureuse" Et celle-ci c'est ma fin heureuse, je crois que je n'ai plus besoin d'un journal, mais merci quand même.